

Paris (9 novembre 1690) « que quand la campagne sur le Rhin n'aurait point produit d'autre bonheur, il aurait lieu d'en être content; et qu'il pouvait l'assurer que l'empereur et le prince palatin en seraient encore fort aises. » L'Académie d'Arles, à qui Nodot en envoya un exemplaire par le chronologiste G. Marcel, alors commissaire des classes de la marine à Arles, lui répondit par son secrétaire, M. de Beaumont, qu'elle croyait pouvoir légitimer ces fragments. L'Académie de Nîmes, consultée aussi, en porta le même jugement (6 mars 1694) par l'organe de François Graverol, distingué par sa connaissance approfondie des langues mortes et vivantes et de la littérature ancienne.

Mais les décisions des Académies ne décidèrent rien, on n'en attaqua pas moins la latinité du Pétrone de Belgrade; les critiques et le doute continuèrent,

Jacob Spon n'existait plus; forcé par les persécutions exercées contre les protestans, de s'éloigner de sa patrie, il avait quitté Lyon, et s'était réfugié à Genève, puis à Vevay (alors du canton de Berne) avec son ami Dufour dont la mort l'y laissa dans un dénuement extrême. Accablé de chagrin et en proie à la plus affreuse nécessité, Spon demanda comme une grâce à être transporté à l'hôpital où il mourut le 25 décembre 1685, n'étant encore âgé que de 38 ans. Triste destinée d'un érudit qui avait rendu plus d'un service au monde savant, et qui avait droit d'attendre quelque reconnaissance de sa cité natale! Il n'y avait qu'un an que Charles Spon, son père, poète et médecin, qui avait consacré une vie de 75 ans à secourir les malades indigens, était mort (21 février 1684) pauvre (1) par suite de son désintéressement, em-

siècle et demi, lorsque Jacob Spon fit exprès, en 1675, le voyage de Traù pour le voir. On lit au titre : *Codex emptus Romæ an 1705*. A la page I, où commencent les poésies de Tibulle, se trouve cette note italienne, d'une écriture plus récente que le reste, mais presque illisible : *Questo libro si a di mi polatonio Cippico*. Au bas de la page 179, où finissent les œuvres de Catulle, on voit en petits caractères : *1423 di 20 nobr Pa...* Le reste est déchiré; peut-être était-ce l'indication de Padoue. Le fragment de Pétrone ne commence qu'à la page 185.

P. N.

(1) Il nous laisse, écrivait Jacob Spon à l'abbé Nicaise, héritiers de son exemple et de sa vertu, si nous en voulons profiter. Pour les biens de la fortune, à peine